

Maarten den DULK : Comment Dieu fit son apparition en Europe

Une méditation pour le Dimanche de la Trinité dans une perspective Européenne.¹

Maarten den Dulk (1941) est professeur émérite de Théologie pratique à l'Université de Leyde, Pays-Bas. Auparavant il a été pasteur de l'Eglise réformée et recteur du centre réformé de formation pastorale Hydepark.

« Empêchés par l'Esprit-Saint de dire la Parole en Asie ... mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas ... nous avons cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle... » (Actes 16, 6-10)

La décision de Paul de se rendre en Europe est décrite par Luc de façon aussi dramatique que théologique. L'histoire commence avec les tentatives de Paul pour établir de nouveaux contacts dans le pays qui s'appelle aujourd'hui Turquie. Ces tentatives échouent l'une après l'autre. Apparemment Paul n'est plus le bienvenu dans son pays d'origine. C'est un drame personnel. Luc écrit que l'Esprit-Saint empêche Paul & Cie d'annoncer la Parole. L'Esprit de Jésus lui-même leur fait obstacle. Quand ils arrivent finalement sur la côte occidentale, Dieu attire l'attention de Paul par une vision sur les Macédoniens de la rive d'en face. Il ne reste plus aucune autre option. Paul & Cie quittent le pays dans lequel avaient échoué toutes leurs tentatives et passent au pays qui s'appelle aujourd'hui Europe.

Luc choisit ses termes avec soin. Il raconte que Dieu, Jésus et le Saint-Esprit opèrent indivisiblement ensemble afin de faire obstruction aux intentions de Paul et de l'obliger à se rendre en Europe. Comme des « nous concertés », Dieu s'oppose(nt) aux intentions de la compagnie et il(s) les détourne(nt). Luc opte pour un vocabulaire trinitaire et sa terminologie n'est pas de nature spéculative. Celle-ci fonctionne dans le mouvement concret et missionnaire qui mène de Jérusalem à Rome. Elle peut se comparer à la formule baptismale trinitaire à la fin de l'Evangile selon Matthieu, qui se trouve elle aussi dans un contexte missionnaire. Ce dimanche de la Trinité est une occasion de méditer la manière par laquelle Dieu fit son apparition en Europe.

De l'Orient vers l'Occident.

Le lieu de l'événement, la ville de Troas, est « historique » dans le sens qu'il éveille la mémoire collective. Parce que c'est d'ici que partirent les Grecs de l'Occident vers l'Orient afin de faire le siège de Troie. Ici passèrent aussi les rois persans de l'Orient vers l'Occident afin de prendre possession d'Athènes. Et c'est encore d'ici qu'Alexandre le Grand se lança à la conquête du monde. Par ailleurs, Alexandre était originaire de Macédoine. Et si le « Macédonien » de la vision de Paul avait des traits d'Alexandre ? Paul aperçoit-il la forte nuque courbée et l'expression gourmande que lui attribue Plutarque dans sa description devenue mythe ? Luc fait-il allusion à cela ? Paul voit-il dans son rêve un conquérant du monde appelant au secours ? Un héros en larmes ? Une telle image n'est pas inhabituelle

¹ Pour manifester l'unité dans la diversité, le présidium de la KEP– la Conférence des Associations Pastorales d'Europe – nous propose de réfléchir chaque année sur un même passage biblique. En 2009, Maarten den DULK a préparé les notes homilétiques pour le Dimanche de la Trinité, huit jours après Pentecôte. (Traduction du néerlandais en français : Evert Veldhuizen.)

dans la littérature romaine de l'époque. Le poète Virgile fait dire à Énée au moment de la prise de Troie : « Hector apparut extrêmement attristé dans mes rêves. Il s'approcha en versant des larmes en abondance. Oh quelle triste mine ! Combien peu il ressembla à l'Hector retournant vêtu de l'armure d'Achille. » Le héros vaincu pousse Énée à quitter Troie et à se rendre sur une terre nouvelle dans l'Occident. Malgré ces ressemblances, l'endroit où Paul reçoit sa vision garde un « aspect historique ». Il s'agit de la frontière entre deux mondes, l'Orient et l'Occident. Cette même frontière symbolise encore aujourd'hui les rapports de force dans les domaines non seulement politique et économique, mais aussi culturel et religieux entre les deux mondes. Il va de soi que l'on soit un peu intrigué par la vision d'un appel au secours provenant de l'Occident et adressé à l'Orient. Dieu était attendu en Europe depuis l'Orient.

Qui est : « nous » ?

L'homme dans la vision supplie : « Passé en Macédoine, viens à *notre* secours ! » Il parle au nom de « nous » : notre peuple, notre société a besoin d'aide. Nous nous sommes perdus dans une crise et nous n'avons pas les moyens de nous en sortir par nous-mêmes. Si appeler au secours est déjà humiliant, appeler collectivement à l'aide l'est encore davantage - mais parfois il n'y a pas d'autre solution. Pendant un instant on abandonne son attitude d'autosuffisance en permettant à autrui de venir au secours : « Viens à *notre* secours ». Une telle chose se produit rarement. Quand est-ce que l'Europe a appelé d'autres au secours ? Il fallait une guerre mondiale pour cela ! Paul vit dans sa vision quelque chose qui ne se réalise quasiment jamais : un appel au secours à la porte de l'Europe ! Cela ne va pas très bien dans cette partie du monde et Paul n'a pas le droit de l'ignorer.

L'apôtre y prête attention. Il partage son rêve avec ses compagnons de route. Ils en discutent et tentent de discerner le sens de ces signes. Ils en déduisent que Dieu « nous » a appelés afin de secourir. Attention, eux aussi utilisent la forme « nous ». Plus fort encore, Luc poursuit son récit pendant un temps en utilisant systématiquement la forme « nous ». La compagnie de voyageurs était jusqu'ici décrite comme « ils », et tout à coup ils deviennent « nous ». Les acteurs prennent eux-mêmes la parole : « ... nous avons cherché à nous rendre en Macédoine... de Troas, nous avons fait voile... » C'est la première fois que cela se passe ainsi dans le livre des Actes. L'appel pathétique de « nous » européens suscite une réponse ferme de « nous » apostolique.

Ce « nous » déterminé opère d'ailleurs comme une délivrance. Jusqu'alors ils n'étaient pas encore devenus « nous ». L'équipe s'était constituée dans des conditions difficiles. Paul et Barnabé s'étaient âprement disputés au sujet de Marc. Ils s'étaient séparés et Paul avait formé une nouvelle équipe, choisissant Sillas comme nouveau compagnon apostolique. Par la suite il avait intégré dans son équipe un inconnu prénommé Timothée - qu'il avait fait circoncire, et ce malgré sa position virulente en faveur de la tolérance en la matière ! Le comble ! Ce genre de rebondissements provoque des tensions. Leurs échecs successifs les déstabilisent davantage. Ils étaient forcément démoralisés. Sans doute furent-ils un peu traumatisés. Dans de telles conditions il n'était guère question de « nous ». C'est pourquoi leur « nous », affirmé collectivement, manifeste un changement radical. « Nous avons cherché à... » Il ne s'agit pas de « nous » en réponse à « eux », mais de la bonne disposition à la coopération.

Ainsi Dieu apparut en Europe. Une petite équipe d'homme arrive. Ils prennent contact avec des habitants, organisent des « séminaires ». Ils discutent, non pas pour convaincre ce continent de leur vérité ou pour introduire une nouvelle religion, mais pour offrir de l'aide, là où la société est en difficulté. Ils étudient les problèmes sociaux et essaient de lancer un processus de formation pour apprendre à gérer les problèmes de façon fructueuse. Par ailleurs, ils ne prétendaient pas qu'ils importèrent Dieu en Europe. Pour eux, Dieu y était

déjà. Ils cherchent la face de Dieu dans une maison de prière juive et y étudient les Ecritures. Ils ajoutent à cette démarche dans la synagogue leur passage au marché pour y discuter avec les autres habitants. Ils croient que les problèmes de la société ne relèvent pas de la fatalité et qu'il y a des solutions possibles. Ils se réfèrent à la réalité merveilleuse du Royaume de Dieu. C'est une bonne nouvelle.

De l'Occident vers l'Orient.

L'histoire de Luc avait commencé par les difficultés de Paul et de ses compagnons apostoliques dans l'Orient qui les poussent à se tourner vers l'Occident. Il semblait alors que l'Orient avait fini. Mais après avoir séjourné dans des villes occidentales comme Athènes et Corinthe, Paul retrouve le chemin vers l'Orient. Il passe un long séjour à Ephèse. Son chemin va vers l'Occident et puis il retourne en Orient. Son œuvre ne divise pas les continents, mais les associe l'un à l'autre. Comme s'il faisait office de navette. Il va même encore plus loin en Orient, jusqu'à Jérusalem. Mais il n'y reste pas non plus. Parce qu'il projette retourner dans l'Occident et de se rendre à Rome. C'est la volonté du Dieu Trois-en-Un que l'Orient et l'Occident se rencontrent. En son temps, Alexandre le Grand avait eu ce même projet. Et le Macédonien n'a épargné ni d'énormes efforts ni d'innombrables vies humaines... Pourtant, il n'obtint pas la paix ! En fin de compte, il lui fallait quand même le secours de Paul...